

## XXIII. JOURNAL DES SÇAVANS,

DU LUNDI 18. AOUST M. DC. LXXXI.

LA COMPARAISON DE THUCYDIDE  
& de Tite-Live, avec un Jugement des défauts & des beautés  
de leurs ouvrages. In-12. A Paris chez F. Mugnet. 1681.

**T**Hucydide & Tite Live ne sont pas seulement les plus excellens de tous les Historiens, suivant cet Auteur, ils sont même les seuls dignes de ce titre, tous ceux qui se sont mêlés d'écrire parmi les Grecs & les Romains ne l'ayant pas mérité, ou par le défaut de leur génie, ou par celui de leur sujet, comme Herodote, Xenophon, Saluste, Quinte-Curſe, Cefar & quelques autres. Après une fine critique de tous ces Historiens, le P. R. entre dans la comparaison des deux qu'il a choisis pour faire connoître le véritable caractère de l'histoire, qui est la seule chose qui nous manquoit, après ce que nous avons déjà de ce même Auteur, touchant ce que nous devons suivre ou rejeter dans la Philosophie, & fuir ou imiter dans la Poëſie & l'Eloquence.

Cette comparaison ne s'étend pas seulement sur le sujet des ouvrages de ces deux célèbres Auteurs, sur leurs défauts & sur leurs bonnes qualités, elle embrasse encore celle de leurs personnes & de leurs mœurs, & ce n'est peut-être pas un des moins beaux ni des moins curieux endroits de ce Livre, y ayant toujours un extrême plaisir à connoître les Hommes illustres, particulièrement, quand leur naissance & leurs actions ont du rapport avec leurs sentimens. Ainsi l'on apprend que Thucydide étoit Citoyen d'Athenes, qu'il étoit d'une très-illustre famille, puisqu'il comptoit parmi ſes ancêtres Cimon & Miltiades, ces deux grands Capitaines de Grece, & qu'il descendoit par ſa grande-mere des Rois de Thrace, où il commanda une armée ſervant ainſi ſa Patrie de ſon épée & de ſa plume.

Tite Live a vécu dans une plus grande obſcurité, parce qu'il a fait de ſon ouvrage toute l'occupation de ſa vie. Il étoit natif de Padoue, & non pas d'Appone comme le veut Sigonius. Il comptoit des Conſuls Romains parmi ſes ancêtres, & Auguſte le fit Précepteur de Claudius ſon petit-fils, qui fut depuis Empereur, par la ſeule réputation de ſon mérite, qui lui attira des



grands Hommes, qui vinrent exprès des extrémités de l'Espagne à Padoue pour le voir. Il ne pouvoit choisir un plus honnête homme. On admire en lui comme en Thucydide une grande probité, & un attachement inviolable pour la vérité. Sa modestie qui ne lui a jamais laissé parler de son mérite, ne répond pas mal à l'austérité de la morale de Thucydide; & si jamais Auteur n'a eu plus de passion pour la vertu, ni plus d'aversion pour l'injustice que ce Grec, jamais Latin n'a écrit avec une plus noble liberté que Tite Live, puisque les attachemens qu'il avoit à la Maison d'Auguste, ne purent l'empêcher de traiter honorablement la mémoire de Pompée, & de louer Brutus & Cassius, comme des gens qui aimoient leur Patrie & leur liberté.

Il n'y a pas une si grande égalité dans le sujet de leurs ouvrages, car quelque adresse qu'ait Thucydide à intéresser le Lecteur par le ménagement des événemens qui ne peuvent pas manquer dans une guerre de 27. ans, son histoire n'est pourtant à proprement parler que l'histoire d'une guerre particulière, puisque ce n'est que la guerre du Peloponnese, au lieu que Tite Live en écrivant l'histoire de Rome écrit celle de tout le monde; par la part qu'y ont tous les Peuples que cette République a soumis, bien moins par la force de ses armes, que par la vertu, la sagesse & la politique de ses Citoyens.

Pour leurs défauts on prétend que Thucydide est embarrassé dans ses narrations, que ses digressions sont longues & inutiles, ses harangues trop fréquentes & peu nécessaires, mais que son plus grand défaut est l'enflure & l'obscurité de sa diction. On accuse de même Tite Live d'être trop diffus dans ses narrations, peu correct dans son stile, & trop obscur dans ses commencemens, d'ajouter trop de foi aux prodiges & aux superstitions, d'être partial pour les Romains, & de les faire ou trop vains, ou de n'être pas lui-même assez modeste.

Enfin cet Auteur finit par les bonnes qualités de ces Historiens, & fait voir qu'ils sont tous deux fort sinceres & bons politiques, qu'ils observent tous deux les bienséances, & qu'ils ont de l'éloquence & de la grandeur. Que Thucydide est plus vif, plus fort & plus animé, & Tite Live plus doux, plus insinuant & plus tendre, que l'un écrit avec exactitude & l'autre avec agrément. Mais après tout il laisse la comparaison indécise, & ne veut point terminer un différent qu'il propose avec beaucoup d'esprit, d'éloquence & de délicatesse.



HIPPOCRATE DE L'USAGE DU CHINA-CHINA  
*pour la guérison des Fièvres, par M. Restaurant de la Ville du  
 saint Esprit D. en M. de l'Université de Montpellier. A Lyon.  
 In-12. Et se trouve à Paris chez Jean Cusson. 1681.*

C Et Auteur ne prétend pas établir dans ce traité, comme on pourroit le croire par son titre, qu'Hippocrate a connu le China China. Son dessein est seulement de faire voir comment suivant le sentiment de ce grand Homme, il faut se servir de cette plante pour la guérison des fièvres. Pour cet effet il commence à faire connoître ce que c'est selon lui que la fièvre, qu'il appelle une chaleur contre nature de tout le corps, si quelque chose ne lui fait obstacle, procédant de l'augmentation de ce feu dont les vivans sont composés, en sorte que leurs actions en sont lésées. Là-dessus parcourant les diverses sortes de fièvres hectiques, humorales, sincopales, diaphorétiques, &c. il traite de leur guérison par le Quinquina, & dit que cette plante produit ce merveilleux effet en faisant rentrer la bile, qui est une des causes communes à toutes les fièvres dans le sein des autres humeurs dont elle s'est séparée, ce qui l'adoucit & la rend propre à notre nourriture, comme, dit-il, l'eau du désert de Marath fut adoucie par le bois que Moïse y jeta, suivant l'ordre du Ciel, pour nourrir les Israelites.

PHILOSOPHIA VETUS ET NOVA  
*ad usum Scholæ accommodata tom. 6. & ultimus, qui Physices  
 Partem tertiam de anima sensitiva & corpore animato complectitur. In-12. A Paris chez Estienne Michallet. 1681.*

P Parmi les autres particularités que cet Auteur a ajoûtées à ce qu'il avoit donné autrefois touchant l'ame sensitive & le corps animé, & qu'il a ramassé avec tout le reste qu'il a mis dans ce troisième tome de Physique, on y trouve dans la première Dissertation du premier traité un long chapitre du sentiment des bêtes, où il répond à un livre écrit en François il y a quelques années touchant l'ame des bêtes. Il y décrit ensuite la structure du cerveau, & l'usage de ses parties, faisant voir entre autres choses que les esprits animaux ne se préparent point dans les cavités ou ventricules du cerveau. Surquoi il rapporte l'observation que M. Dodar a faite de deux enfans qui étoient morts hydrocophales, dans lesquels les cavités du cerveau se trouverent remplies d'une eau pure & claire, la substance calleuse du cerveau étant à  
 peine



peine de la grosseur du petit doigt, & néanmoins ces enfans étoient morts sans convulsions, & sans qu'on se fût apperçû que leur maladie vint du cerveau : ce qui montre que ces cavités ne sont pas destinées pour préparer les esprits, & que l'eau qu'elles enferment ne produit ni l'apoplexie, ni la paralysie.

Après les sens intérieurs, qu'il explique avec la même exactitude, il vient aux extérieurs dont il décrit les organes, les objets & les principales affections. Il explique celui du goût & du touché par ces petites houpes nerveuses découvertes par M. Malpighi ; celui de l'odorat par ces petites larmes cartilagineuses couvertes d'une petite membrane très-déliée, comme M. du Vernay l'a observé, & enfin celui de l'ouïe, de la maniere que M. Perrault l'a expliqué dans le 2. vol. de ses Essais de Physique, dont nous avons parlé dans nos Journaux de l'année dernière.

Ce qu'il dit de la vûe renferme quasi un traité entier d'Optique, car on n'y a rien oublié de tout ce qui regarde cette matiere, & qui appartient à la Physique. En parlant de la réflexion de la lumiere il rapporte une observation de M. Roëmer, qui est que la chaleur du feu réfléchi par le moyen d'un miroir concave s'augmente aussi-bien que la lumiere dans le foyer du miroir, mais avec cette différence que si on interpose un verre entre le miroir & le foyer, la chaleur ne s'augmente point dans le foyer.

On peut voir dans le chapitre de la réfraction de la lumiere une réfutation du principe de M. Descartes, qui est que la lumiere va plus vite en passant par le verre que par l'air, ce que nous devons à M. Roëmer. Il explique ensuite les raisons des lunettes d'approche par la méthode de M. de la Hyre, & celle du Microscope par la methode de M. Mariotte, de sorte qu'on trouve ici une grande partie de la Dioptrique expliquée d'une maniere fort intelligible.

En parlant des couleurs il rapporte quelques expériences de M. Papin, par lesquelles on voit que l'air contribue beaucoup à faire paroître les couleurs & la lumiere ; car ayant mis par exemple de la limaille de cuivre dans de l'esprit de sel armoniac, cette liqueur perdoit presque sa couleur bleue l'air étant épuisé dans la machine du vuide, mais aussi-tôt qu'on donnoit entrée à l'air elle reprenoit sa couleur ; ce qui se faisoit même par l'air artificiel produit dans le récipient par le moyen de la pâte qui se fermente, cet air rendant la couleur bleue à la liqueur,

Le second traité de ce volume est des fonctions & des organes



de la faculté vitale. Une des principales additions qu'on y a mises est un chapitre entier des Observations qui ont été faites en Angleterre par Messieurs Boyle & Papin, sur la respiration des animaux dans le vuide ou dans l'air comprimé, dans lequel des petits animaux, comme des grenouilles & des rats, vivent plus long-tems que quand l'air n'est point condensé. Quand dans le récipient dont on a ôté l'air on y met des fruits, de la pâte ou de la chair qui produisent par leur fermentation de l'air, qui fait monter le vif argent dans un tuyau qu'on y ajuste, ces animaux y meurent plutôt que dans le vuide : Et pas un animal n'y sçaurait vivre long-tems, quand cet air a servi à la respiration d'un autre animal.

Mais le plus grand nombre d'additions se trouve dans le troisième & dernier traité, qui est de la faculté naturelle, & de ses fonctions, dans lequel, aussi-bien que dans le reste du volume, on a recueilli une grande partie des découvertes de notre tems touchant les animaux, qu'on a eu soin d'éclaircir par plusieurs figures, & d'expliquer avec beaucoup de netteté.

LES GRANDEURS DE LA MERE DE DIEU,  
*par J. D. B. R. du Saint Sacrement. In-4. 2. Tom. A Paris chez Louis Billaine. 1681.*

Nous avons parlé ailleurs des Religieuses qui s'occupaient à copier des Livres. Celle-ci n'en copie pas seulement, elle en compose, & il y a long-tems qu'on a remarqué en elle tant de talent pour écrire en notre Langue que ses Supérieurs ont trouvé bon qu'elle s'y appliquât & qu'elle travaillât ainsi avec la plume tandis que ses Compagnes travailleroient de l'éguille. Elle a déjà donné au Public plusieurs beaux ouvrages de piété. Celui qu'elle donne ici a quelque chose de fort singulier à l'égard de son entreprise & de la qualité de son travail, & si sa sincérité & son humilité ne l'avoient portée à découvrir ce secret dans sa Préface la plupart du monde ne s'en seroit pas aperçu. La triple Couronne de la sainte Vierge, composé par le P. Poiré Jésuite, est un Livre qui a eu autrefois grand cours, & dont les Dévots & même les Prédicateurs se sont servis fort communément à cause de la piété, de l'érudition & de l'agréable variété dont il est rempli. Mais le changement arrivé dans notre Langue, est cause que depuis quinze ou vingt ans on ne le lit presque plus. Surquoi des personnes de piété ont engagé cette Religieuse à le renouveler, & à en changer les expressions & le



langage conformément à l'usage d'apréfent fans en changer ni le fond ni le deffein de l'Auteur. C'est ce qu'elle a exécuté en fe donnant néanmoins la liberté de changer le titre du Livre avec le commencement du premier Chapitre, & de faire en plusieurs endroits des additions qui fortifient & ornent encore l'ouvrage; car on fçait combien il eft aisé d'ajouter à ce qui a été bien inventé.

C'est pourtant un assez bon exemple du renouvellement des Livres; & une espèce de travail assez singulier, & dont font bien dignes quelques ouvrages recommandables par leur solidité, qui ayant été écrits & publiés avant que l'on perfectionnât notre langue, comme on l'a fait aujourd'hui, peuvent être ainsi maintenus dans leur crédit & continuer à servir d'entretien & d'édification au Public.

### DISQUISITIO THEOLOGICA DE SANGUINE

*Corporis Christi post resurrectionem ad Epistolam CXLI. S. Augustini Aut. Theol. Paris. Metrop. Eccl. Senonensis Decano. In 8. A Paris chez Gabriel Martin. 1681.*

**L**A réputation de saint Augustin portoit souvent les Sçavans de son tems & d'autres Personnes à le consulter sur des choses qui regardoient la Doctrine de la Foi, & il leur répondoit ou par des traités exprès ou par de simples lettres.

Un de ses amis nommé Consence, lui écrivit un jour pour lui demander son sentiment sur diverses difficultés, & entre autres pour sçavoir si le Corps de N. S. après sa résurrection étoit composé d'os, de sang, & des autres substances que l'on remarque dans la chair. Le saint Docteur lui allégua cet endroit de l'Evangile, *Palpate & videte*, &c. Après quoi il ajoûte que si on a de la foi ce point est décidé, à moins qu'on ne mette encore en question, si après la résurrection le Corps du Sauveur a du sang, mais que puisque dans ce passage de saint Luc Jesus-Christ ne parle point de sang, il s'abstient aussi de traiter ce sujet, parce que cette question s'étendroit trop loin, & que quelque esprit incommodé & critique pourroit demander si avec le sang il faut aussi admettre la pituite & les autres humeurs, &c.

Le sieur Alix, Ministre de Charenton conclut de cette retenue de Saint Augustin, que puisqu'il est venu à la pensée de ce Saint, & de Consence qu'on pouvoit raisonnablement douter si le Corps ressuscité de N. S. a du sang, ils ont été bien éloignés de croire qu'ils reçûssent réellement dans l'Eucharistie le sang du Sauveur.



M. Boileau Docteur de Sorbonne, & Doyen de l'Eglise de Sens, a jugé que la méprise de ce Ministre étoit assez dangereuse pour mériter qu'il s'appliquât à la découvrir & à justifier S. Augustin. Il n'entreprend pas de prouver la présence réelle du Corps & du Sang de Jesus-Christ dans le saint Sacrement, parce que ce sujet a été traité à fond par quantité de Sçavans Catholiques, mais il s'attache à faire voir que saint Augustin dans sa Lettre à Consence n'a point donné juste sujet de douter s'il croyoit qu'après la résurrection le Corps du Sauveur eût du sang. Il répond aux fausses preuves du Ministre qui a attribué cette erreur encore à d'autres Peres. Il montre que selon l'idée que l'Ecriture-Sainte nous donne de la Résurrection, il faut que les corps ressuscitent avec du sang, puisque sans cela on ne peut pas se figurer que la résurrection soit parfaite, & que ce soient les mêmes corps qui ressuscitent, & enfin il fait voir l'origine & le progrès de cette nouvelle erreur semée d'abord par un disciple de Luther, & renouvelée aujourd'hui par ce Ministre qui d'ailleurs est un sçavant homme.

### NOUVEAUTEZ DE LA QUINZAINE,

*tant pour les Livres, que pour autres choses curieuses.*

L'affiduité avec laquelle M. le Premier Président du Parlement de Bretagne se trouve aux assemblées que l'on fait en ce Pays-là sur les secrets de la nature, & où il ne préside pas moins dignement qu'au Sénat de cette Province, ne peut pas manquer de nous faire fournir de tems en tems de quoi contenter les Curieux. Le P. des Mothes, Jésuite, dont nous avons déjà parlé plus d'une fois, & qui est un des plus dignes membres de cette assemblée, envoie ce qui suit à M. l'Abbé de la Roche-Jaquelin, Aumônier de Madame la Dauphine.

On trouve proche de Vannes des Pierres assez curieuses, la nature prenant plaisir d'y faire paroître des choses fort singulières.

Il y en a sur lesquelles on trouve en relief des Croix de toutes fortes. Les unes ont une Croix de Malthe en quarré, les autres une Croix ordinaire en long, d'autres une Croix de Saint André en travers, & tout cela de diverse grandeur. Quelques autres de ces Pierres sont semblables à la mesure de la Playe de Notre-Seigneur, telle qu'on la dépeint, & quelques autres semblent formées en cloux. Enfin il y en a en forme de cœurs. Le P. des Mothes en a envoyé ici à Paris, & nous avons vû de toutes ces



fortes de Pierres, dont il dit que la matiere est une espèce de marbre fort dur, fort poli & fort luisant jusqu'à paroître semé de grains d'or & d'argent.

Sexti Aurelii Victoris historiæ Romanæ compendium. Interpr. & Not. illustravit Anna Tanaquilli Fabri Filia jussu Christ. Reg. in usum Seren. Delphini, in-4. A Paris chez Denis Thierry.

Sex. Pompei Festi & Mar. Verrii Flacci de Verborum significatione lib. xx. Notis & emendationibus illustravit And. Dacerius jussu Christ. Reg. in usum Seren. Delphini. A Paris chez Lambert Roulland.

Nous avons parlé ailleurs de la Machine d'Arithmétique que le sieur Grillet a inventée. Il a trouvé le moyen de la perfectionner encore, non-seulement en approchant les chiffres de la Rabdologie pour en rendre l'assemblage plus aisé, mais il a si bien fait que par sa Machine il se trouve tout ensemble, de sorte que la multiplication & la division se trouvent toutes faites.

#### XXIV. JOURNAL DES SÇAVANS,

DU LUNDI 25. AOUST M. DC. LXXXI.

LA MANIERE D'AMOLIR LES OS ET DE  
*faire cuire toutes sortes de viandes en fort peu de tems & à peu de frais, avec une description de la machine dont il se faut servir pour cet effet, ses propriétés & ses usages, confirmés par plusieurs expériences, nouvellement inventée par M. Papin, D. en M. In-12. A Paris chez Etienne Michallet. 1681.*

**L**E secret d'amolir les os a paru à certaines personnes quelque chose de si surprenant, & à d'autres quelque chose de si inutile, qu'il est bon en faisant voir aux premiers que notre siècle sçait aller au delà de ce que les Anciens ont inventé, de faire connoître aux autres qu'on peut tirer de cette Invention plusieurs avantages considérables.

Le premier de ces avantages est que par ce même moyen on peut faire cuire toutes sortes de viandes en fort peu de tems & à peu de frais, puis qu'avec 3, 4, 5, 6, ou 7, onces tout au plus de charbon, ou peut faire cuire admirablement bien des poitrines de Moutons, des Lapins entiers avec leurs os amolis, des Pigeonneaux, de grandes pièces de Bœufs, & rendre enfin la Vache la plus vieille & la plus dure aussi tendre, & d'aussi bon goût que la viande la mieux choisie.